



Lundi 7 janvier 2019

Créations de fictions – abonnement

[Hôtel]

« *La vie d'hôtel est une vie fausse, toute de surface ; elle n'a rien de profond ni d'enviable, puisque le cœur semble ne pas y avoir de place.* » – Adrienne Mallet

1. Jeu de piste

► Visionnons cette bande-annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=sE-os0Vswsw>

Puis, laissons-la infuser.

a) C'était une progression lente, et le trajet paraissait du coup deux fois plus long. Karl avait déjà longé de longues portions de murs entièrement dépourvus de portes, on ne pouvait imaginer ce qu'il y avait derrière. Puis de nouveau des portes se succédaient, il tenta d'en ouvrir plusieurs, elles étaient fermées à clé, et les pièces étaient manifestement inhabitées.

b) A l'intérieur, ne foule de gens attendant à la réception, il faut faire la queue, et lorsque enfin il parvient face à un concierge grisonnant à uniforme sombre, il est talonné par une famille bruyante arrivée avec de nombreux paquets et valises – père, mère et trois jeunes enfants turbulents et incontrôlables – qui le poussent vers l'avant, le pressent avec une impatience mal dissimulée : tout se passe ensuite très vite, quasiment sans sa participation. Il parle au concierge en finnois, celui-ci ne le comprend pas, alors en anglais, en français, en allemand, en russe, visiblement sans plus de succès : il lui répond dans une autre langue mais c'est Budaï qui ne la connaît pas.

c) La gare de Saint-Jean-de-Luz donne tout de suite sur le centre-ville, vers le port. Ayant confié sa valise à la consigne automatique, Victoire acheta un plan de la ville dans une maison de la presse et commença de parcourir les rues. C'était le milieu de l'après-midi, les magasins rouvraient parmi quoi les agences immobilières, elle s'arrêtait devant elles pour étudier les locations. Chaque annonce illustrée d'une photo proposait un décor de téléfilm, un début de scénario mais Victoire ne souhaitait pas s'adresser à une agence – frais exagérés, pièces d'identité, formulaires à signer donc traces écrites qu'elle préférerait depuis ce matin ne pas laisser derrière elle, qui ne procédait ainsi que pour se donner une idée des prix. Cela fait, son bagage récupéré, Victoire choisit un hôtel dans une rue qui n'aboutissait pas au port. Elle n'y passerait qu'une nuit.

d) Lopp était content de sa chambre. Elle était meublée avec goût, chose inhabituelle pour un petit hôtel de cette catégorie, un de ces *rooming house* sans portier qui ne figuraient dans aucun annuaire téléphonique. Il y avait une salle de bain, un coin cuisine, des placards, un lit double, un bureau, des fauteuils club, une table, quelques chaises et même un téléphone avec ligne directe. Plus qu'il n'était besoin. Il y avait aussi un téléviseur et un rasoir électrique. Le seul point noir c'était l'escalier d'incendie rouillé à côté de la fenêtre d'angle. Lopp se disait : Cet escalier d'incendie est dangereux, d'autant que les fenêtres n'ont pas de barreaux. La nuit, n'importe qui peut entrer comme il veut.

e) C'est un homme qui occupe la chambre. Peu d'indices. Sur le rebord du lavabo : un peigne édenté et crasseux, une brosse à dents, du dentifrice, un déodorant. Sur la table : le magazine Time, le Herald Tribune, un livre The Moon and Sixpence, de S. Maugham marqué à la page 198. Sur le rebord extérieur de la fenêtre, des pommes et des oranges dans deux sacs en papier. Sur la table de nuit, je trouve un cahier avec une couverture cartonnée : son journal de bord. Je le parcours « Friday : Rome... Tuesday : Florence.. » et à la date d'hier ces lignes : « Arrived in Venice this morning... Up to my room, had a bath, a couple of oranges + apples + will crash. I have told the desk to wake me up at 8 :30 [...] » Je trouve aussi deux adresses à Paris.

► Pour chaque extrait :

★ Donner un titre.

★ Décrire en deux lignes maximum la rue où se trouve l'hôtel.

★ Raconter la nuit du personnage dans l'hôtel.

Virginie Ateh, serveuse à l'hôtel Kingston, témoin dans l'affaire Dorothea Schultz, s'est présentée devant le Tribunal et a fait la déclaration suivante :

« Le jour en question (2 octobre 1982), le temps était ensoleillé et j'étais très angoissée. Des filaments d'air salé arrivaient du Bosphore, accompagnés de mes pensées rapides qui se faufilaient entre les pensées alanguies comme de petits serpents. Le jardin de l'hôtel Kingston, où l'on sert le petit-déjeuner quand il fait beau, a une forme carrée. Un coin est ensoleillé, l'autre fleuri, le troisième venté, et dans le quatrième coin il y a un puits et pilier à côté. J'ai l'habitude de me tenir derrière ce pilier car je sais que les clients n'aiment pas qu'on les observe quand ils mangent. Ce n'est pas étonnant. Je sais par exemple, en regardant un client prendre son petit déjeuner, que l'œuf brouillé le soutiendra pour se baigner avant midi, le poisson pour aller le soir à Topkapi Sarayi, et que le verre de vin lui donnera la force d'esquisser un sourire avant d'aller dormir, sourire qui ne parviendra jamais jusqu'aux miroirs myopes de la chambre d'hôtel. De cet endroit, près du puits, on voit l'escalier qui mène au jardin et donc tous ceux qui arrivent et qui s'en vont. De même que toutes les eaux des gouttières d'alentour se jettent ensemble dans le puits, toutes les voix du jardin y convergent aussi [...]. Le matin en question, les premiers à descendre au jardin furent les clients de la chambre 18, ceux qui avaient un passeport belge, la famille Van der Spaak, le père, la mère et leur fils. Le père a un certain âge, il joue joliment d'un instrument fait de la carapace d'une tortue blanche, on pouvait l'entendre ce soir. Il est un peu bizarre et mange toujours avec sa fourchette personnelle à deux dents, qu'il garde dans sa poche. La mère est jeune et belle, aussi l'avais-je observée de près. Je me suis aperçue qu'elle avait une tare – il n'y avait pas de cloison dans son nez. Elle allait tous les jours à Sainte-Sophie pour y copier, très bien d'ailleurs, des icônes. [...] Son petit garçon qui a à peine quatre ans, souffre sans doute aussi d'une tare. En effet, il portait toujours des gants, même pendant les repas. Autre chose cependant m'intrigua. Ce matin-là était ensoleillé et je suivais du regard la famille belge qui descendait au jardin pour se rendre au jardin, quand soudain je constatai que le visage du monsieur n'était pas comme les autres visages.

Le Juge – Que voulez-vous dire par là ?

Le Témoin – Mettez deux parties gauches d'un visage l'une à côté de l'autre, et d'un bel homme vous ferez un monstre. Doublez la moitié d'une âme et vous n'obtiendrez pas une âme entière, mais deux moitiés d'âme monstrueuses. L'âme, comme le visage, a un côté gauche et un côté droit. On ne peut pas faire un bipède avec deux jambes gauches. Le visage de monsieur était composé de deux moitiés gauches. [...]

Puis arriva le Docteur Schultz, ici présente, qui s'installa à sa table. Avant que je m'approche pour la servir, le Docteur Mouaviya, la victime, l'avait rejointe à sa table, et s'y était assis. On voyait clairement que le temps du Docteur Schultz tombait comme la pluie, et celui de Mouaviya comme la neige. Il y était déjà enseveli jusqu'au cou. J'avais remarqué qu'il ne portait pas de cravate, et qu'elle avait tiré en cachette de son sac un pistolet, mais après avoir échangé quelques mots avec le Docteur Mouaviya elle tendit la main pour saisir un rouleau de feuillets qu'il lui présentait. Puis elle se leva et courut vers l'hôtel, laissant l'arme cachée sous les feuillets, sur la table. Le Docteur Moaviya avait un sourire d'enfant, emprisonné dans sa barbe comme une mite dans l'ambre jaune, et brûlé par le vert de ses yeux tristes. – *Le Dictionnaire Khazar*, Milorad Pavic, EDITIONS Le Nouvel Attila

► Avec le regard aiguisé de la serveuse ou un autre membre du personnel de l'hôtel, faites-nous la visite de la chambre de l'un des personnages du texte de Milorad Pavic.

► Bouts de papier :

★ Titre sélectionné parmi ceux imaginés en début de séance.

★ Un événement qui pourrait se produire dans l'hôtel ou la rue de l'hôtel et pourrait concerner les résidents.

★ Trois mots pour présenter l'hôtel.

★ Trois mots pour présenter la rue de l'hôtel

★ Trois personnages (trois mots par personnage) récurrents de l'hôtel.

★ Trois personnages (trois mots par personnage) de passage à l'hôtel.

► Une main innocente pioche chaque catégorie.

► Chacun écrit un texte avec tous ces renseignements. On réserve les autres bouts de papier pour une prochaine séance !